

Kandinsky

Les débuts d'un révolutionnaire en peinture

« L'inventeur de l'art abstrait »

- Vassily Kandinsky (1866-1944) est un peintre russe né dans une très bonne famille bourgeoise mais de parents divorcés, qui s'est formé picturalement en Allemagne dans les années 1900-1914, où il en est venu à « créer l'art abstrait » vers 1910. Il a brièvement participé ensuite à la mise en place des institutions artistiques des « républiques soviétiques » entre 1914 et 1921, puis est retourné en Allemagne, pour s'exiler en France en 1933, y adopter la nationalité française et y finir sa vie.
- Ce peintre cosmopolite est donc considéré comme « l'inventeur de l'art abstrait ». Comment sa riche expérience de vie l'a-t-elle conduit à devenir cet « inventeur »?
- La « révolution picturale », dont il est l'auteur, Kandinsky l'a mûrie durant ses années allemandes de formation. C'est ce processus créatif qu'on va essayer de suivre, entre 1910 et 1914, date de l'éclatement de la « Grande Guerre », qui bouleversa l'Europe.

La vocation tardive d'une âme bien née

- Comme beaucoup d'artistes de cette époque (Gauguin, Van Gogh, Matisse pour n'en citer que quelques uns), la « vocation » de Kandinsky ne s'est pas révélée tout de suite.
- En 1896, à 30 ans, il avait obtenu un poste de professeur d'économie à l'Université de Dorpat (Estonie) qu'il refusa pour se consacrer à la carrière artistique et il s'exila à Munich.
- Sa vocation d'artiste s'était manifestée vers 1895 (à 29 ans), mais il lui a fallu faire un long apprentissage, comme l'ont fait les artistes mentionnés. Il a eu la chance de ne pas vivre dans la misère, à l'inverse de Van Gogh ou Gauguin.
- Son éducation bourgeoise lui a servi dans sa démarche, qu'il a pu conceptualiser dans ses écrits, tout en lui permettant d'échanger avec les intellectuels et artistes d'autres disciplines. Sa formation musicale également, fut une composante clé de son parcours de peintre.

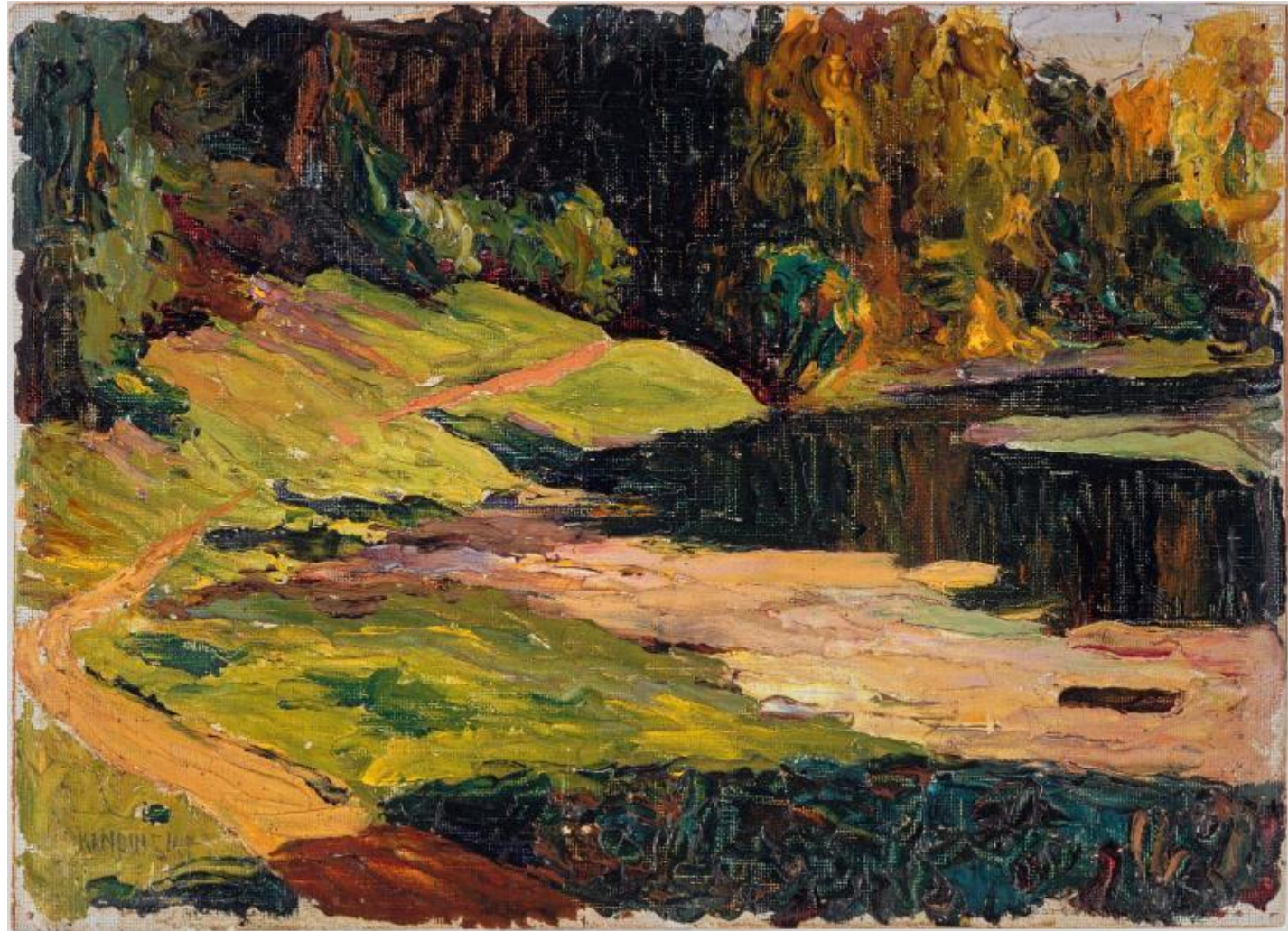
La comète, 1900, 32x37 cm, Munich, Lenbachhaus

- Cette œuvre des débuts frappe par la simplification du dessin et les oppositions de masses de couleur, notamment le bleu et le jaune qui paraissent purs et contrastés (le froid et le chaud).
- Entre les deux, le marron qui dissout les détails. Le jaune et le bleu faisaient référence au ciel et à la comète, le marron, clairement, à la terre.
- Le nuage blanc mêlé de bleu au bout de la comète paraît avoir une forme anthropomorphe, fantomatique.
- C'est semble-t-il la couleur qui semble avoir prise sur Kandinsky à cette époque.
- Mais il y a aussi, sous jacente, une démarche « spirituelle » : la terre, le ciel, les « esprits » sont invoqués.



Akhthyrka Park, 1901?, 24x33 cm, Paris , Museum d'Art Moderne, Beaubourg

- Dans cette œuvre, également une de ses premières, sont mis en avant les contrastes de « valeur » entre le sombre et le clair, et ceux des lignes, entre l'horizontal et le vertical.
- Au-delà du « motif », ce sont ces jeux de lignes et de couleurs qui intéressent donc Kandinsky.
- La « facture » est libre, on voit les coups de pinceau, comme chez Manet, Van Gogh. Il juxtapose les tons (couleurs) comme le font les impressionnistes. On voit un peu de violet au milieu du beige, de vert bouteille dans le brun. Il poursuit ses recherches sur les couleurs.
- A cette époque Kandinsky connaît les grands courants artistiques contemporains, mais il est encore en pleine formation.



Lignes et dessin

La chanteuse, 1903, 19x14 cm



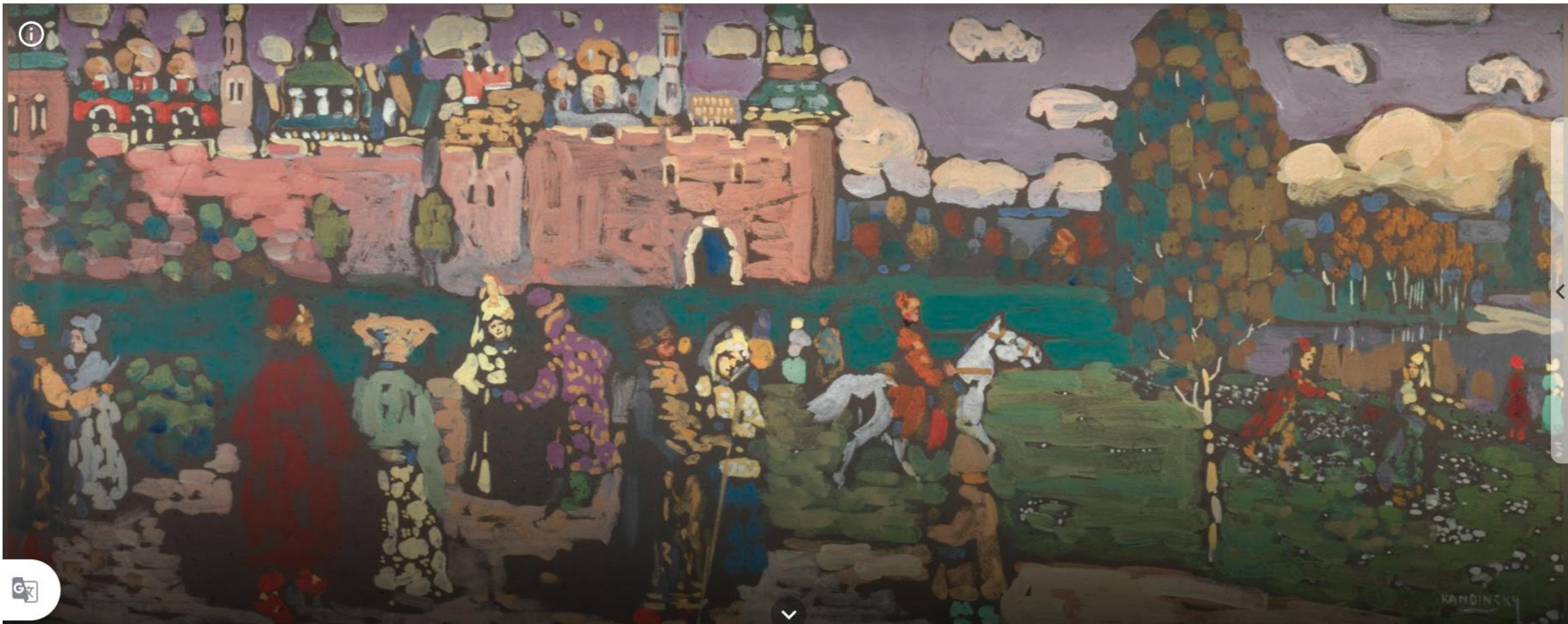
- En 1900 il s'inscrit à l'Académie Royale de Munich où son professeur, Franz Stuck, le fait travailler le dessin. Kandinsky en retirera un intérêt pour la xylographie.
- Le petit tableau à gauche est une xylographie coloriée. Le motif de la robe, en lignes parallèles ondulantes, évoque le sillon de la gravure et s'oppose aux bandes verticales du mur et au contour horizontal du piano.
- Dans beaucoup de ses tableaux abstraits ultérieurs, Kandinsky conservera des « lignes », auxquelles il attribue une « valeur » en soi, juxtaposées aux taches de couleur



- Dans l'affiche ci-dessus, un manifeste pour un groupe qu'il a créé visant à promouvoir « l'art moderne », Kandinsky dessine un groupe de soldats grecs stylisés, sous le fronton d'un temple grec, « chargeant » contre l'académisme

« Dimanche Russie traditionnelle », 1904, 45x95 cm, Rotterdam

- Bien que cosmopolite, Kandinsky a été marqué au début de son « exil » à Munich, par son enfance en Russie. Ce tableau tout en frise évoque dans un passé indéfini, une promenade dominicale devant une cité fortifiée.
- Avec quelques petits points de couleur, Kandinsky sait rendre l'animation de la scène, la beauté des costumes, le chatoiement de la ville multicolore.
- Mais le ciel est mauve, les remparts crème et la prairie vert bouteille. Ce monde imaginé autorise les transpositions de couleur. Les taches suggèrent la modulation ombre/ lumière sur l'arbre à droite



Couple à cheval, 1906-07, 55x50 cm, Lenbachhaus, München

- Ce petit tableau semble « féérique » avec ses petits points jaunes ou bleus qui scintillent sur un fond bleu ou noir.
- La scène est explicite, un cavalier porte sa belle sur un cheval. Elle est vêtue à la mode russe (ou ukrainienne) avec sa coiffe à perles. Le cheval porte une couverture assortie au costume de la belle.
- Derrière, une rangée de bouleaux aux feuilles dorées, et derrière encore une rivière qui reflète les mille feux d'une ville russe fortement éclairée en arrière plan, déployée à l'horizontale et où l'on reconnaît les bulbes des maisons.
- Si le sujet paraît enchanteur, la technique picturale qui produit cet effet est plutôt sophistiquée.



détail

- Kandinsky ne pose pas que de petits points. Dans le ciel on voit de larges taches de pinceau avec diverses nuances de bleu. Cela fait ressortir d'autant mieux le scintillement des petites feuilles jaunes.

- Les murs de la ville sont peints aussi en taches horizontales qui laissent apparaître le fonds noir en dessous et la texture de la toile.
- Au dessus, les toits des maisons sont dessinés avec exactitude, et leurs couleurs multiples où domine le jaune des bulbes, renforce l'effet enchanteur.
- La rivière elle-même juxtapose les points multicolores suivant une technique empruntée aux impressionnistes.
- Les troncs des bouleaux sont construits par « addition » : sur le fonds noir sont posées des taches grises. La couleur crée le dessin.



Autre détail

- Malgré les petites dimensions, le visage de la jeune femme est caractérisé et l'attitude des amants naturelle. Le jeu de « pointillisme » sur les costumes marie le clair et le foncé, le bleu et le rose de façon heureuse.

- Sur la rivière on voit les voiles carrées de bateaux, l'ensemble n'étant pas à l'échelle.
- Derrière le couple, deux bouleaux dont on ne voit que les troncs sur ce détail, ploient vers la rivière, rompant la monotonie des verticales.
- A l'arrière, les couleurs claires illuminent le centre du tableau



Murnau et la naissance de l'art abstrait

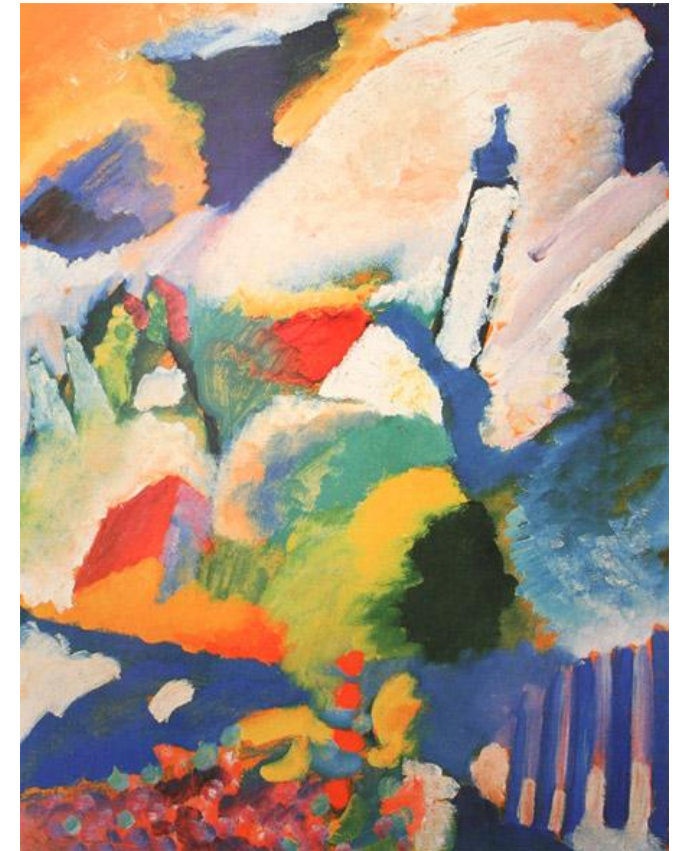
- En 1909, Kandinsky achète une maison à Murnau, petit village aux maisons de bois encaissé dans les alpes bavaroises ce qui évoque des paysages chaotiques. Il y partage son temps avec Munich. Ce lieu inspire une déstructuration de sa peinture, entre dessin et couleur.



Murnau et son église II, 1910, 100x100 cm, collection particulière

- L'étude de droite est le prélude au tableau de gauche. Kandinsky y déploie la couleur par larges zones à plat, qui se chevauchent parfois et n'ont pas de contours précis, mais les formes (église, maisons) sont encore reconnaissables.
- Dans le tableau à gauche les contours réapparaissent mais les zones de couleur continuent à se chevaucher à l'intérieur de ces contours. Le blanc atténue les contrastes de couleur
- Mais verticale et horizontale ont disparu, ainsi que la perspective: l'ensemble paraît « déséquilibré ».

Murnau avec église I, 1910, 65x50 cm, Munich, Lenbachhaus



L'invention de l'art abstrait • Dans cette fameuse aquarelle, supposée être « le premier tableau abstrait », Kandinsky dissocie les lignes et les couleurs

- Peindre à l'aquarelle permet de capter immédiatement une « impression », sans trop réfléchir.
- Ici les taches de couleur n'ont plus de forme, mais il subsiste des traits et des lignes noirs, qui ne définissent le contour de rien. Le blanc entre les couleurs permet de les isoler et de les faire ressortir les unes contre les autres.
- Mais la présence des traits rend la perception assez confuse. Le cerveau n'a rien à « reconnaître » (rien n'est figuré) et « l'ordre » dans lequel sont disposées les couleurs, n'a rien à voir avec la structure des lignes.
- Il est donc assez naturel de considérer cette aquarelle comme un simple « gribouillis ».
- C'est sans doute voulu par Kandinsky, qui a peut être conçu un « ordre caché ».
- Mais le résultat, c'est que la communication par l'œuvre entre l'artiste et le spectateur (l'artiste produit le spectateur reconnaît), se trouve perdu. C'est le grand risque de « l'art abstrait ».



Maturation de l'art abstrait

- Entre 1910 et 1914, Kandinsky va être extrêmement productif. Sur le plan théorique il a achevé en 1910 son livre intitulé « Du Spirituel dans l'Art » où il revendique un « spiritualisme » contre le « matérialisme » des peintres figuratifs (les impressionnistes notamment qui peignent le monde moderne supposé laid et peu intéressant).
- Kandinsky évoque aussi dans cet ouvrage le lien entre peinture et musique, faisant ainsi de la « synesthésie » (à chaque couleur correspond un son, la correspondance marchant dans les deux sens, de la musique vers l'image pour les musiciens, et de l'image vers la musique pour Kandinsky).
- Il faut sans doute interpréter cette démarche comme la reconnaissance qu'en musique, l'auditeur n'a pas besoin de son intellect pour apprécier un morceau: la musique n'a pas de forme figurative qui demande à être décryptée par le cerveau.
- Intuitivement, Kandinsky cherche à reproduire cela en peinture: en abolissant la représentation il propose au spectateur de ne s'en remettre qu'à ses sensations visuelles, sans traduction par l'intellect.
- Pour l'aider, Kandinsky va produire des « séries » qui jouent ainsi le même rôle que la réécoute multiple d'un morceau de musique, qu'on finit par aimer enfin.
- Entre 1910 et 1914, Kandinsky va ainsi créer des « Impressions », des « Improvisations », et des « Compositions ». Les premières adhèrent à peine à la réalité, les secondes sont rapidement conçues et reflètent un imaginaire, et les troisièmes mûrement réfléchies.

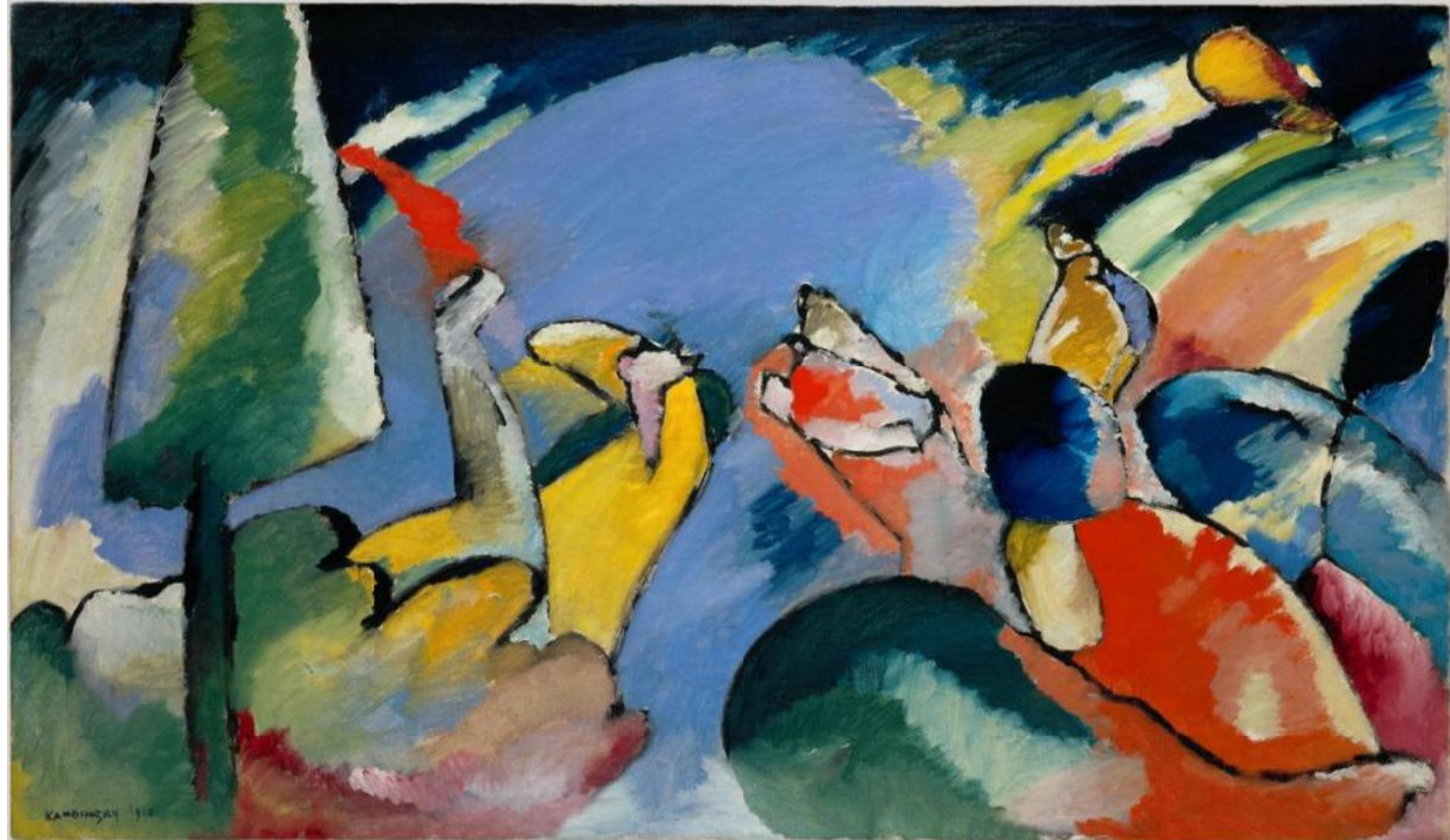
Improvisation 3, 1909, 94x130 cm, Beaubourg

- En 1909 Kandinsky n'a pas abandonné le figuratif. Mais il reconstitue par la mémoire des expériences vécues tout en les transposant dans un monde imaginaire.
- Ici il évoque un voyage effectué en Tunisie dont il reprend l'architecture de la maison carrée aux fines fenêtres, les formes vertes des femmes voilées.
- Une silhouette de cavalier, thème familier à l'artiste, traverse le tableau.
- Mais ces éléments figuratifs « rassurants » sont plongés dans un univers improbable, la zone rouge (ciel?) en haut à gauche, les zones blanche et bleue en bas à droite.
- Les traits sont hachés en haut et unis en bas. Des contours sont marqués.
- Figuration par le trait et jeu de couleurs coexistent, mais ils sont « indépendants ».



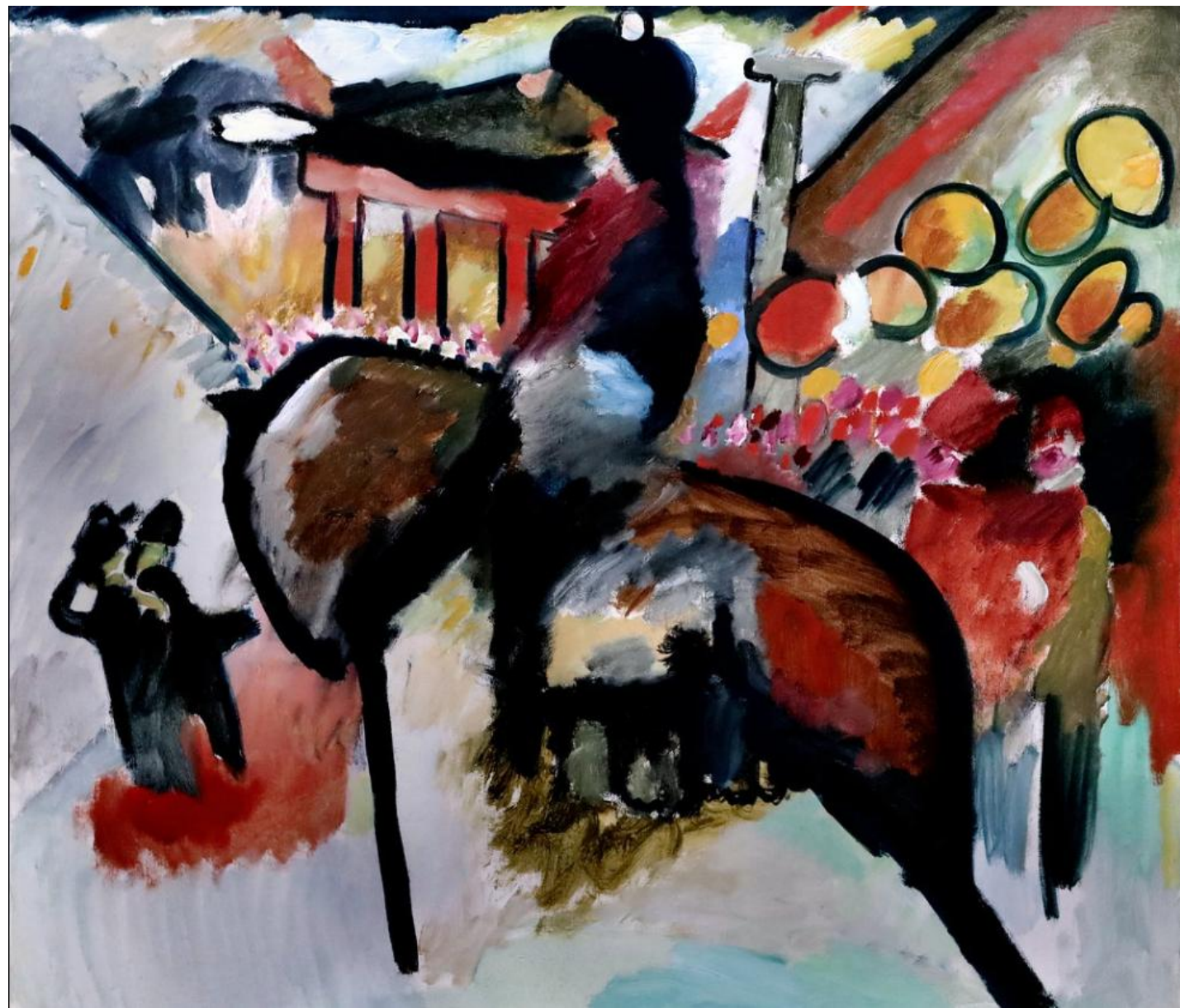
Improvisation 14, 1910, 74x125 cm, Beaubourg

- Ce tableau se rapproche un peu plus de l'art abstrait mais les formes reconnaissables sont encore présentes.
- Le sapin à gauche, la lune en haut à droite, et au milieu deux formes qui évoquent (mais très vaguement) deux cavaliers!
- L'un a une plume rouge et chevauche une monture jaune, l'autre a une plume noire et monte un cheval gris et rouge.
- Tout ceci est censé se passer dans une forêt, mais l'abstraction n'est pas loin.
- Kandinsky fait se répondre les zones de couleur (vert à gauche, bleu clair et jaune au milieu, rouge et bleu à droite), certaines sans contour d'autres avec. C'est ce qui l'intéresse. Le dessin perd peu à peu de son importance.



Impression IV (Gendarme), 1911, 96x108 cm, Munich Lenbachhaus

- A la différence des improvisations, les impressions font référence à une situation concrète qui a frappé Kandinsky.
- Ici domine la grande masse noire d'un « gendarme à cheval » que saluent deux messieurs minuscules en haut de forme, tandis qu'une foule à l'arrière est éclairée par des lampions cernés de noir.
- Kandinsky s'éloigne malgré tout de la réalité que ce soit par le dessin ou les couleurs. Dans le paysage à l'arrière certaines zones sont fermées par une ligne noire, d'autre non. Les couleurs, presque arbitraires, s'interpénètrent



Impression V (Parc), 1911, 106x159 cm, Beaubourg

- Cette œuvre encore plus « abstraite » que la précédente, est censée représenter deux cavaliers se promenant dans un parc.
- Leurs chevaux sont représentés par une ligne brisée évoquant l'encolure, avec d'autres lignes pour les pattes et la queue.
- Les cavaliers sont vaguement esquissés. Deux « spectateurs » les regardent à côté d'un arbre « penché ».
- Les couleurs sont totalement indépendantes du dessin, le triangle rouge a sans doute une signification « onirique ».
- On sent que le sujet devient un obstacle pour Kandinsky, qui cherche peu à peu à s'en affranchir.



« Lyrique », 1911, 94x130 cm, Rotterdam

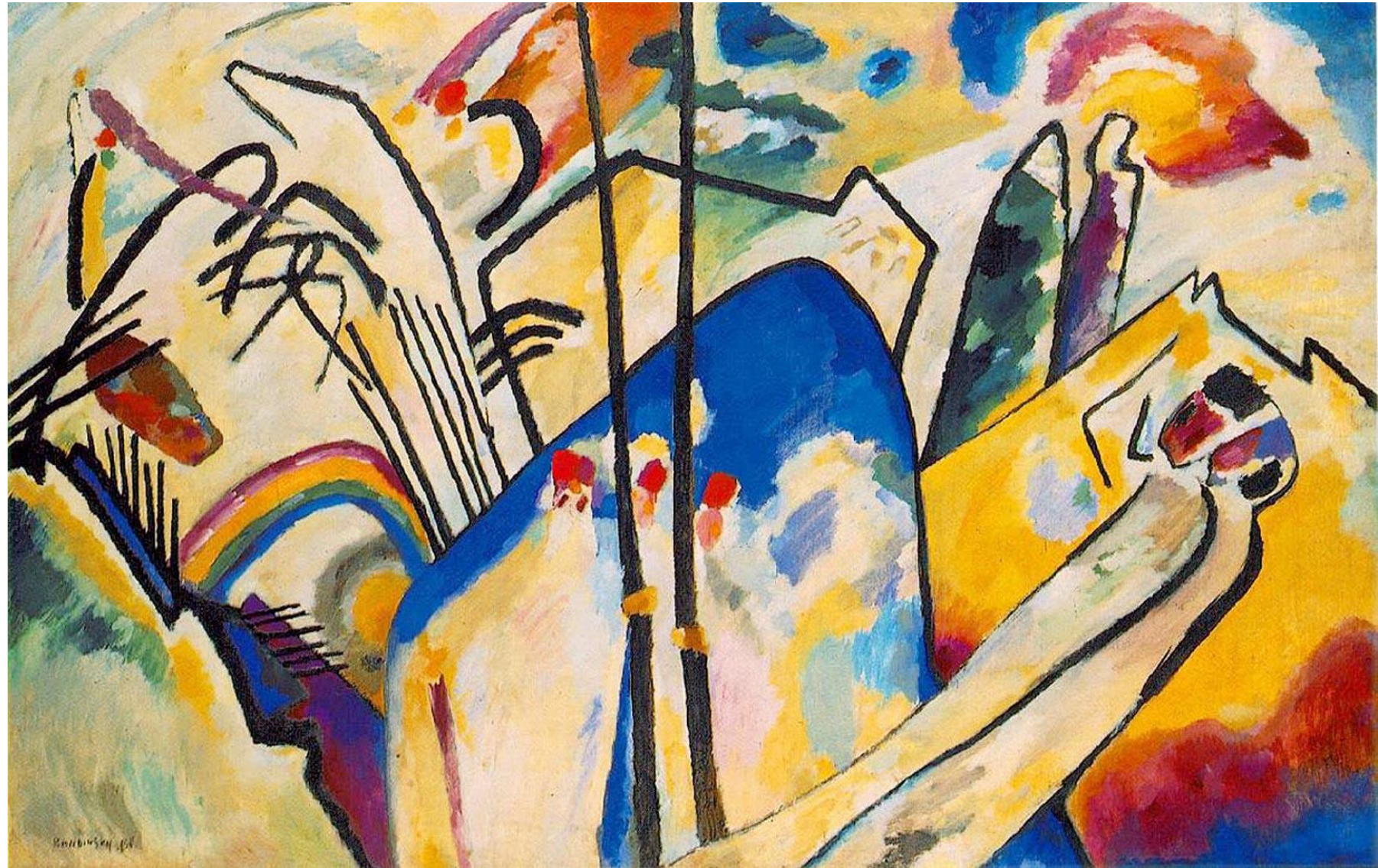
- Durant sa période de découverte de l'art abstrait, Kandinsky n'abandonne pourtant pas l'art figuratif.
- Cette représentation stylisée d'un jockey sur un cheval au galop utilise le même procédé de la ligne, mais il rajoute plus de signes (lignes, hachures pour la crinière) pour rendre le sujet compréhensible.
- Malgré tout cheval et cavalier évoluent dans un monde abstrait, sans contour, comme « suspendus en l'air ».
- Les couleurs réparties aux quatre coins du tableau semblent constituer un écrin multicolore à ces silhouettes quasi irréelles



Composition IV, 1911, 159x250 cm,
Düsseldorf

- Avec la série des « Compositions », on passe vraiment à l'art abstrait.

- Une certaine « sensation » agréable de couleur est provoquée, dans ce vaste tableau, par la disposition des jaunes, des rouges et des bleus, les 3 couleurs primaires, aux 4 coins de la toile.
- Les lignes noires encadrent (mais pas toujours) ces zones juxtaposées ou parfois fondues. Cela provoque un sentiment de « sécurité ». Même si l'on ne sait pas ce que ces formes représentent, on est « rassuré » par cette convention, que l'on connaît.
- Mais les formes hétérogènes des lignes (traits épais ou fins, courbes ou cassants, larges ou minces) créent un petit chaos qui se rajoute à l'arbitraire de la disposition des couleurs, provoquant (au moins pour le spectateur que je suis), une légère confusion.



Kandinsky composition V, 1911, 190x275 cm, collection particulière

- Si le tableau précédent était coloré celui-ci paraît « sombre », le brun et le noir sont largement présents, le blanc a presque disparu, comme les couleurs brillantes.
- Les motifs serrés, les zones étroites de couleur sombre en haut, s'opposent aux larges plages de teintes claires et modulées en bas, tandis que le long ruban noir semble unir ces deux parties.
- Ce ruban établit une « ondulation » générale qui semble traverser le tableau, et dont la signification est peu claire.
- L'impression (personnelle) de chaos déjà présente dans le tableau précédent, est ici renforcée par la superposition serrée des « taches », et par des lignes encore plus « hétéroclites ». Bref, celui-ci est beaucoup moins « aimable » (pour moi) que le tableau précédent.



Avec l'arc noir, 1912, 189x198 cm, Beaubourg

- Ici il y a plus de simplicité dans la construction. Trois masses aux formes différentes (carrée, triangulaire et convexe), aux couleurs vermillon, ocre et bleue, se répartissent sur la surface. Une espèce de boomerang (l'arc) semble les unir.
- Mais Kandinsky a créé un contraste entre une surface aux couleurs chaudes (au dessus de la diagonale blanche que j'ai rajoutée) et une autre « froide (en dessous). L'arc introduit un lien entre des zones qui sinon se seraient opposées.
- Si on veut faire un peu de spiritualisme (ce que faisait Kandinsky, mais ce n'est pas nécessaire), on peut dire que la masse vermillon carrée est « géométrique » (conceptuelle), la masse triangulaire ocre est « terrestre », la masse bleu convexe « humaine ». La tâche rouge est un « soleil ».
- Les lignes noires, droites ou courbes, disposées çà et là, créent une tension supplémentaire servant à caractériser chaque zone de couleur, sans être directement en lien avec .



Conclusion

- Kandinsky est généralement considéré comme « l'inventeur » de l'art abstrait, celui qui le premier a cherché à se débarrasser du « sujet ». Cette présentation a cherché à montrer comment il s'y est pris : Son parcours ne fut pas sans difficulté ni tâtonnements, mais en 1914 sa « révolution » était achevée.
- Ce ne fut pas un enfant prodige comme Picasso ou Turner, il a dû d'abord se former sur le tard, puis mûrir sa réflexion pendant plusieurs années.
- Le fait que ce fut un « intellectuel » et qu'il n'ait pas eu de problèmes financiers, a facilité la conceptualisation de ses idées qui alla de pair avec sa pratique dans les années 1910-1914, évoquées ici.
- D'un point de vue strictement artistique, on peut penser que sa doctrine a précédé son art, qui ne fut peut être pas toujours, à cette époque, à la hauteur de sa réflexion. Mais l'important est qu'il ait ouvert une voie immense.

Références

- Jacques Lassaigue « Kandinsky », Collection *le Goût de notre temps*, Skira 1964
- Maria Elena Versari « Kandinsky et l'art abstrait », *Les Grands Maîtres de l'Art*, Le Figaro éditions, 2008.